



Date de publication : 28 octobre 2023
Écrit par Philippe SIUBERSKI

A Montpellier, le cinéma méditerranéen se déploie du berceau à la consécration

Panorama du cinéma méditerranéen, le festival **Cinemed** de Montpellier, dont la 45e édition s'achève samedi, est aussi un creuset où de jeunes talents font leurs premiers pas avant d'y revenir en haut de l'affiche pour les plus chanceux ou persévérants.

Parmi les neuf films en compétition pour décrocher l'Antigone d'or du meilleur long métrage de fiction, dont des productions tunisienne, marocaine, israélienne, française ou italienne, quatre ont été présentés ces dernières années à la "Bourse d'aide au développement" du **Cinemed**.

Cette dernière a permis d'aider 109 projets de films, dont 50 ont réellement vu le jour sur toutes les rives de la Méditerranée.

"C'est une fonction que les festivals n'avaient pas à l'origine, d'être un intermédiaire et de favoriser l'émergence de films", explique à l'AFP le directeur du **Cinemed**, Christophe Leparc.

"On s'est aperçu que ce qui était important, c'était que des auteurs de projets de films qui n'étaient pas forcément aboutis devaient avoir de l'argent pour se permettre de continuer à écrire et d'aboutir au scénario", poursuit-il.

A ses débuts, le cinéaste marseillais Robert Guédiguian avait défendu un projet à Montpellier, bien avant d'être reçu en tant qu'invité d'honneur lors de la 40e édition en 2018, souligne aussi M. Leparc.

C'est le cas aussi de l'Espagnole Carla Simon, venue défendre en 2015 son projet de premier film, "Eté 93".

"C'est l'un des premiers endroits où l'on m'a fait confiance", se souvient-elle, même si elle n'a pas obtenu de bourse à l'époque.

Elle est revenue cette année à Montpellier en tant que figure de proue de la "nouvelle vague catalane" et auréolée de l'Ours d'Or

remporté à Berlin en 2022 pour son deuxième film, "Nos Soleils" ("Alcarras" en catalan).

En 2019, le réalisateur français Karim Bensalah avait lui décroché une bourse pour son premier long métrage, "Six pieds sur terre".

"Ca fait quelque chose de revenir dans ce festival qui m'a vu naître", a-t-il lancé mercredi devant une salle comble lors de la présentation en compétition officielle du film.

"Cette bourse a été déterminante car elle m'a permis de travailler le scénario, mais aussi de faire du repérage et de trouver des acteurs", de Roubaix (nord de la France) à Nice (sud), se souvient-t-il.

Les trois autres films autrefois aidés et qui peuvent rêver de l'Antigone d'or samedi soir sont "Excursion" de la Bosnienne Una Gunjak, "Anna" de l'Italien Marco Amenta et "Backstage" du Marocain Khalil Benkirane et de la Tunisienne Afef Ben Mahmoud.

- Sur le grill -

Défilant les uns après les autres devant un jury parfois sévère dans une salle de réunion d'un hôtel voisin du festival, les auteurs de 14 projets encore inachevés de longs métrages n'en sont pas encore là.

Ils ont une demi-heure pour convaincre les quatre professionnels, producteurs ou distributeurs, de l'intérêt de leur accorder le coup de pouce.

"Vous ne mettriez pas la scène de l'immolation en premier plutôt qu'à la fin? Et pourquoi vos deux personnages ne couchent-ils pas ensemble?", demande une membre du jury à la réalisatrice algérienne Amel Blidi, qui défend un road-movie portant le nom de son héroïne en quête de liberté, "Mimouna".

"Pour l'Algérie, mon film va très loin, mais ici peut-être pas assez", argumente la jeune femme, avant de confier, à la sortie de la salle: "C'est bien d'être confrontée à ce type de réactions, c'est intéressant".

La réalisatrice libanaise Katia Saleh et sa productrice, Nadine Naous, ont également eu l'impression d'être "secouées" lors de leur grand oral, ont-elles dit lors de la remise des bourses.

Les 4.000 euros qu'elles ont malgré tout décrochés devraient leur permettre d'achever le scénario et les dialogues de leur comédie noire "La Mort ne m'aura pas vivant".

"Le corbillard du bonheur", projet du réalisateur palestinien Wisam Al Jafari a lui obtenu la bourse de 8.000 euros du Centre national du Cinéma et de l'image animée (CNC). Il a dû défendre son projet par vidéoconférence, empêché de se déplacer en raison du conflit en cours entre Israël et le mouvement palestinien Hamas à Gaza.